

L'apprentissage des techniques policières – les enseignements que Marcel Proust nous livre au moyen du recueil de nouvelles Les plaisirs et les jours

Gilles Renaud¹

Le 19 septembre 2023

A) Propos introductifs

A-1) D'entrée de jeu, je me dois de passer aux aveux et de reconnaître que les techniques policières s'enseignent fort bien au sein des écoles spécialisées, notamment à Regina pour ce qui est de la Gendarmerie royale du Canada et à l'École nationale de police, à Nicolet. Et, de plus, n'étant pas policier, je suis nul doute mal situé pour prétendre prodiguer des leçons à celles qui s'évertuent à défendre nos foyers. Toutefois, une carrière de quatre décennies en matière criminelle, dont 28 ans à titre de magistrat, m'inspire à vouloir fournir des aperçus aux enquêtrices quant à certains éléments du travail qui incombent aux agentes de la paix et surtout dans le cadre des enquêtes.²

A-2) Qui plus est, je suis d'avis que je suis en mesure d'appuyer les travaux des enquêtrices en relevant une source d'enseignements trop souvent négligée par les formatrices, à savoir le monde de la littérature. À l'appui de cette affirmation, qu'il me soit permis de citer le professeur John Wigmore, illustre enseignant du droit de la preuve :

The lawyer must know human nature. He must deal understandingly with its types and motives. These he cannot all find close around... For this learning he must go to fiction which is the gallery of life's portraits."³

A-3) Pour nos fins, j'ai reformulé cet extrait en ces termes plus contemporains et pertinents :

The [police officer] must know human nature. He [or she] must deal understandingly with its types and motives. These he [or she] cannot all find close around... For this learning he [or she] must go to fiction which is the gallery of life's portraits."

¹ Juge - Cour de justice de l'Ontario - janvier 1995 à avril 2023. Parmi mes livres, relevons Plaider – Un juge se livre, Les Éditions Yvon Blais, Cowansville, Québec, 2017, L'évaluation du témoignage Un juge se livre, Les Éditions Yvon Blais, Cowansville, Québec, 2008 et Principes de la détermination de la peine, Les Éditions Yvon Blais, Cowansville, Québec, 2004. L'auteur a aussi occupé à titre de Procureur adjoint de la Couronne (Ontario) et d'avocat au sein du ministère de la Justice (Canada).

² Voir les autres documents dans cette série, dont la liste se trouve à la dernière page de ce document de travail.

³ Voir "A List of One Hundred Legal Novels" (1922), 17 Ill. L. Rev. 26, page 31.

A-4) Mon objectif est d'étudier ce recueil de nouvelles qui traite si habilement de la nature humaine, notamment de la jalousie et des émotions qui font obstacle à un témoignage franc et fidèle de la part des témoins en puissance. Mon objectif est donc de communiquer à la détective bon nombre d'aperçus quant aux divers éléments qui nuisent à la perception que se font les témoins des faits objectifs qu'ils cherchent à relater aux enquêtrices.

A-5) Au demeurant, il s'agit de décortiquer les enseignements portant sur les techniques policières qui s'y retrouvent, y compris le comportement des témoins en puissance, sujet trop souvent négligé par rapport au comportement lors de leur témoignage au procès⁴ et, de plus, on y tire profit en rapport aux interviews de témoins potentiels, du discernement de la détective lors de ses enquêtes et de son professionnalisme. Je me dois de noter que les contributions sont moins nombreuses que dans le cas de certains autres romans, mais la qualité est suffisante pour justifier que l'enquêtrice s'y penche.

B) Un survol thématique des techniques policières à la lumière du recueil de nouvelles Les plaisirs et les jours

B1) Comportement, la preuve du

Introduction : les allures à titre de témoignage

B1-1) D'emblée, qu'il me soit permis d'expliquer ma façon d'enseigner cette leçon quant à la preuve du comportement. Dans tous les cas où je cite un extrait de ce roman, la lectrice s'imagine qu'il s'agit d'une entrevue avec le personnage à titre de témoin en puissance, qui répond aux questions de l'enquêtrice bien avant le procès. Donc, l'enquêtrice va se poser la question si les réponses du témoin concordent avec ses allures, et ainsi de suite.

B1-2) Allons de l'avant avec cette leçon et citons cet extrait tiré de la nouvelle « L'arrestation d'Arsène Lupin » de Maurice Leblanc : « ... C'était absurde d'ailleurs, car enfin rien dans les allures de ce monsieur ne permettait qu'on le suspectât. » En d'autres mots, l'enquêtrice doit elle se fier aux allures d'une personne afin de fonder (ou pas) une accusation? Qu'importe votre réponse, devriez-vous la revoir à la lumière de l'extrait qui suit, tiré du chapitre 8 du roman L'étrange cas du docteur Jekyll et de Mr. Hyde? La phrase est la suivante : « La physionomie du domestique confirmait amplement ses paroles ... » Exprimé autrement, l'écrivain R. L. Stevenson laissait voir que le visage d'un individu qui livre témoignage aux policiers peut être scruté afin de déceler si la vérité a été décrite. Au demeurant, que l'enquêtrice peut ainsi passer au crible le visage et les paroles d'un quidam et d'en conclure si la vérité a été dépeinte.

⁴ Voir mes livres qui traitent de ce sujet : La plaidoirie : un juge se livre, Éditions Yvon Blais, Montréal, 2017, aux pages 81-143, L'évaluation du témoignage : un juge se livre, Éditions Yvon Blais, Montréal, 2008, aux pages 99-162, Advocacy : À Lawyer's Playbook, Thomson Carswell, Toronto, 2006, aux pages 35-66 et, enfin, Demeanour Evidence on Trial: A Legal and Literary Criticism, Sandstone Academic Press, Melbourne, Australie, 2008.

B1-3) À ce sujet, il sied de citer les paroles que Shakespeare attribue à certains de ses personnages les plus connus de sa pièce Macbeth⁵ :

“Duncan: There's no art To find the mind's construction in the face...” (1-iv-12)
[Traduction: « Il n'y a pas d'art — pour découvrir sur le visage les dispositions de l'âme ... »]

“Macbeth ... Away, and mock the time with fairest show: False face must hide what the false heart doth know. » (1-vii-92) [Traduction: « ... Allons, et jouons notre monde par la plus sereine apparence. — Un visage faux doit cacher ce que sait un cœur faux. »]

“Malcolm ... Let's not consort with them: To show an unfelt sorrow is an office Which the false man does easy...” (2-iii-135) [Traduction: « Ne les fréquentons pas: Montrer un chagrin non ressenti est un office Que l'homme faux fait facilement. »]

B1-4) Fort de ces enseignements, il nous semble évident que la littérature est en mesure de bien appuyer la thèse selon laquelle le commun des mortels est apte à évaluer les paroles d'autrui suivant les allures de ses interlocutrices.⁶ Soit, mais l'enquêtrice doit néanmoins faire preuve de retenue, car il s'agit de juger le comportement de personnes qui vous sont des étrangers jusqu'au moment d'entreprendre votre enquête.⁷

⁵ Voir le document de travail “Investigations 101 – Lessons from Macbeth”, disponible *in* Blue Line, [www.blueline.ca], le 27 mars 2023, une revue dédiée aux questions policières.

⁶ Par souci de commodité, on se limitera à une autre citation:

... Vous pensez bien que je ne crois pas à ces rumeurs. Et puis, je ne puis y croire lorsque je vous vois. Le vice s'inscrit lui-même sur la figure d'un homme. Il ne peut être caché. On parle quelquefois de vices secrets; il n'y a pas de vices secrets. Si un homme corrompu a un vice, il se montre de lui-même dans les lignes de sa bouche, l'abaissement de ses paupières, ou même dans la forme de ses mains ... Mais vous, Dorian, avec votre visage pur, éclatant, innocent ... je ne puis rien croire contre vous... [Le portrait de Dorian Gray, Oscar Wilde, chapitre 12.]

⁷ J'invite la lectrice à prendre connaissance des articles suivants que j'ai signés à ce sujet : « Le comportement dans l'appréciation du témoignage : un examen de la jurisprudence (1900-1910) pour guider les avocates d'aujourd'hui » – Jurisource.ca – le 9 mars 2022; « Le comportement dans l'appréciation du témoignage : un examen de la jurisprudence (1850-1899) pour guider les avocates d'aujourd'hui » – Jurisource.ca – le 2 mars 2022; « La preuve du comportement – un examen à la lumière des enseignements de la Cour fédérale » – Jurisource.ca – le 21 février 2022; « La preuve du comportement

Les enseignements de la Cour suprême du Canada – un sommaire

B1-5) *R. c. N.S.*, [2012] 3 R.C.S. 726, contient ces enseignements de la juge en chef McLachlin et des juges Deschamps, Fish et Cromwell :

26 Les changements dans le comportement du témoin peuvent s'avérer fort révélateurs; dans *Police c. Razamjoo*, [2005] D.C.R. 408, un juge de la Nouvelle-Zélande appelé à décider si les témoins pouvaient déposer en portant des burkas a fait remarquer ce qui suit:

[TRADUCTION] ... il existe des cas [...] où le comportement du témoin change radicalement au cours de sa déposition. Le regard qui dit "j'espérais ne pas avoir à répondre à cette question", parfois même un regard de pure haine porté sur l'avocat par un témoin qui a manifestement l'impression d'être pris au piège, peuvent être expressifs. Cela vaut également pour les changements brusques dans l'élocution, l'expression du visage ou le langage corporel. Le témoin qui passe d'une élocution calme au bafouillage nerveux; le témoin qui, au départ, parlait clairement et regardait son interlocuteur droit dans les yeux et qui commence à hésiter et à regarder ses pieds; le témoin qui, à un moment donné, devient nerveux et commence à transpirer, voilà autant d'exemples de situations où, malgré les obstacles culturels et linguistiques, le témoin transmet, du moins en partie par l'expression de son visage, un message concernant sa crédibilité. [par. 78] [Nous avons souligné.]

Les enseignements du juge-en-chef associé Bowman

B1-6) Relevons les renseignements du futur juge-en-chef Bowman *in Faulkner c. Canada*, 2006 CCI 239 :

[13] Je pense qu'il est important que les juges ne soient pas trop prompts à tirer des conclusions relatives à la crédibilité. J'ai dit ce qui suit dans la décision *1084767 Ontario Inc. (Celluland) c. Canada*, [2002] A.C.I. n° 227 (QL) :

– un examen à la lumière des enseignements de la Cour canadienne de l'impôt » – Jurisource.ca - le 14 février 2022; « La preuve du comportement: Les enseignements de l'arrêt *Clarke c. Edinburgh and District Tramways Co.* à la lumière du roman Le contrat de mariage de Balzac – la question des 'cillements' des témoins' » – Jurisource.ca - le 3 février 2022; « La preuve du comportement – les enseignements de la Cour d'appel de l'Ontario du 7 janvier 2022 à la lumière du roman de Balzac La maison du chat-qui-pelote – la question du témoin 'calme' et du témoin 'agressif' » - Jurisource.ca – le 27 janvier 2022; « La preuve du comportement: ce que Balzac enseigne aux plaideurs à la lumière du roman Eugenie Grandet – la question du voile, du visage et de la voix » Jurisource.ca, 24 janvier 2022 et « La plaidoirie et l'examen des grands principes visant l'appréciation du comportement du témoin » - Jurisource.ca, le 5 avril 2016.

8 La preuve de chacun des deux témoins est radicalement opposée à celle de l'autre. J'ai pris le jugement en délibéré puisque je ne crois pas approprié de tirer à la légère des conclusions relatives à la crédibilité ou, de façon générale, de rendre ces conclusions oralement à l'audience. Le pouvoir et l'obligation d'établir des conclusions relatives à la crédibilité est l'une des plus lourdes responsabilités d'un juge de première instance. Le juge doit exercer cette responsabilité avec soin et après mûre réflexion puisqu'une conclusion défavorable de la crédibilité suppose que l'une des parties ment sous la foi du serment. Vouloir mettre un terme rapidement à une affaire ne peut être une excuse justifiant le mauvais usage de ce pouvoir. La responsabilité qui repose sur le juge d'un procès qui doit tirer des conclusions relatives à la crédibilité doit être particulièrement rigoureuse si l'on considère que l'on ne peut pratiquement pas en appeler de telles conclusions.

...

14 J'estime toujours qu'à titre de juges nous avons envers les personnes qui comparaissent devant nous le devoir de faire preuve de prudence et de prendre le temps nécessaire pour bien réfléchir lorsqu'il s'agit de tirer des conclusions au sujet de la crédibilité. Selon les études que j'ai consultées, les juges ne réussissent pas mieux que les autres à parvenir à une conclusion exacte sur la crédibilité. Nous n'avons pas le monopole de la perspicacité et de l'acuité et ne sommes pas supérieurs à d'autres personnes, comme les psychologues, les psychiatres ou les profanes, qui ont été testés. Étant donné que nous devons, dans le cadre de notre travail, arriver à des conclusions au sujet de la crédibilité, nous devons au moins nous acquitter de cette tâche avec une certaine humilité et en étant conscients de notre propre faillibilité. Je sais que les tribunaux d'appel disent qu'ils doivent faire preuve de retenue à l'égard des conclusions de fait des juges de première instance parce que ces derniers ont eu l'occasion d'observer le comportement des témoins au moment de leur témoignage. Eh bien, j'ai pour ma part vu des menteurs accomplis me regarder droit dans les yeux et me raconter les mensonges les plus flagrants de façon confiante, directe et franche; par contre, il y a des témoins honnêtes qui évitent de regarder le juge dans les yeux, qui bégayent, qui hésitent en parlant, qui se contredisent et qui finissent par présenter un témoignage qui est un fouillis total. Certains juges semblent quand même croire qu'ils peuvent instantanément faire la distinction entre ce qui est vrai et ce qui est faux et prononcer sur-le-champ un jugement fondé sur la crédibilité. La réalité est tout simplement que les juges, lorsqu'ils entendent des témoignages contradictoires, n'ont probablement, au mieux, qu'une chance sur deux de tirer la bonne conclusion quant à la crédibilité, et que leurs chances de le faire diminuent probablement s'ils fondent leur conclusion sur une simple réaction viscérale à un témoin. De plus, si une conclusion défavorable au sujet de la crédibilité est tirée, il faut absolument exposer les motifs à l'appui de la conclusion. [Soulignement ajouté.]

B1-7) Qu'il me soit permis de résumer ces enseignements. D'une part, il nous semble évident que la littérature appuie la thèse selon laquelle le commun des mortels est apte à évaluer les paroles d'autrui suivant les allures de ses interlocutrices. D'autre part, l'enquêtrice doit néanmoins faire preuve de retenue, car il s'agit de juger le comportement de personnes qui vous sont des étrangers jusqu'au moment d'entreprendre votre enquête. À ce sujet, à savoir le fait de juger le comportement des étrangers, relevons cette phrase que nous offre « Les Hêtres pourpres », nouvelle impliquant Sherlock Holmes: « Votre erreur, dit-il en prenant un charbon ardent avec les pincettes pour allumer la longue pipe de merisier – qui remplaçait généralement celle de terre, lorsqu'il était d'humeur plutôt combative que méditative ... »⁸ Qui pourrait offrir un tel aperçu autre qu'un proche du témoin? Voir aussi: « Sherlock Holmes conserva ses manières empreintes du calme professionnel jusqu'au départ de notre visiteur, bien qu'il fût facile de voir, pour moi qui le connaissais si bien, que son intérêt était excité au plus haut degré... »

J'ai rarement vu la plupart des éléments dont étude est faite sous ce vocable

B1-8) À ce stade, je dois signaler que la plupart des éléments de la preuve du comportement me sont familiers, car j'ai lu des jugements, des articles dans la presse et de la doctrine à ce sujet. Cela étant, je ne me souviens pas d'avoir jamais constaté qu'un témoin frissonnait en déposant, nonobstant le nombre insigne de crimes dont les faits m'ont été relatés. De plus, bien que je n'aie pas été témoin de la plupart des éléments décrits plus loin, j'ai souvent vu ce qui suit, tiré de la nouvelle « Le collier de la Reine » :

... Ses paroles retentirent quelques secondes dans le silence inquiet, et sur le visage de M. et Mme de Dreux, se lisait un effort éperdu pour comprendre, en même temps que la peur, que l'angoisse de comprendre...

B1-9) Relevons aussi ce qu'a dit Albert Camus : « Sur une même chose, on ne pensa pas de même façon le matin ou le soir. Mais où est le vrai, dans la pensée de la nuit ou l'esprit de midi. Deux réponses, deux races d'hommes. » Au demeurant, la preuve du comportement se résume à cette quête parmi non seulement les juges, mais aussi les enquêtrices, à « lire » ce que les visages d'autrui expriment, sans pour autant négliger les gestes, les hésitations, et ainsi de suite.

⁸ Voir aussi cette phrase : « Non, ce n'est pas égoïsme ou amour-propre, dit-il, répondant suivant son usage à mes pensées plutôt qu'à mes paroles ... » Qui le saurait à moins que la détective ait obtenu des « tuyaux » de tierces parties? De plus, la nouvelle « Le Pouce de l'ingénieur » contient cet exemple : « ... [Holmes] nous reçut avec son affabilité habituelle... » De qu'elle façon êtes-vous sensée obtenir un tel renseignement?

Comportement – accumulation d'éléments

B1-10) Il n'est pas rare de retrouver des phrases du genre dans les nouvelles qu'on étudie: « Il avait les joues rouges, le front tout plissé de colère, et les veines des tempes gonflées. » Donc, l'enquêtrice doit parfois évaluer plus d'un élément à la fois. Ainsi, « Tout en courant il gesticulait avec les mains, secouait la tête et faisait les grimaces les plus extraordinaires... » Relevons aussi cet exemple : « Un instant après, il était dans la pièce, toujours essoufflé, toujours gesticulant, mais avec une telle expression de chagrin et de désespoir, que cessant de rire nous fûmes saisis d'horreur et de pitié... » [Ces exemples sont tirés de plusieurs documents de travail]

Comportement – capacité qu'on les gens d'assumer un élément du comportement – une mise en garde de plus

B1-11) Sir Arthur Conan Doyle nous fournit cet exemple dans le récit « L'Aristocratique célibataire »: « Mais je ne lui aurais pas donné le nom que j'ai l'honneur de porter (ici il toussa et prit un air digne), si je ne l'avais pas crue douée de sentiments élevés... » [Nous avons souligné.] Voir aussi cet exemple : « ... À la vue des nouveaux venus, notre client s'était levé brusquement, et très raide, les yeux fixés sur le plancher, la main passée dans sa redingote, il prit l'attitude d'un homme dont la dignité a été atteinte... » [Nous avons souligné.] Pour ce qui est de la nouvelle « Le Pouce de l'ingénieur », nous lisons : « J'essayais de prendre un air indifférent... » Ce roman nous offre cet exemple : « À côté d'elle, il y avait l'ordonnateur, petit homme aux habits ridicules, et un vieillard à l'allure empruntée. J'ai compris que c'était M. Pérez. » [1-1]

Le comportement que nous offre la littérature

B1-12) Le second chapitre du roman de Zola La fortune des Rougon décrit le système de portes qui protégeait le quartier riche de Plassans et on y lit ce qui suit quant au rôle du gardien qui « ... avait charge d'ouvrir aux personnes attardées. Mais il fallait parlementer longtemps. Le gardien n'introduisait les gens qu'après avoir éclairé de sa lanterne et examiné attentivement leur visage au travers d'un judas ; pour peu qu'on lui déplût, on couchait dehors... » Il y a fort à parier que ce genre d'évaluation reposait sur des critères peu objectifs ...

Le comportement : Le souci premier – le témoin revêt-il « un masque » pour induire en erreur celle qui juge de sa communication non-verbale

B1-13) Le roman de François Mauriac, Le baiser au lépreux, nous offre cette mise en garde pour les enquêtrices quant au désir des témoins en puissance de tromper la confiance des magistrats. Ainsi : « ... Chacun, devant ce juge, rattachait son masque. Les yeux n'exprimaient plus rien; les âmes se sentaient épiées... » Voir le chapitre neuf.

Propos introductifs en rapport au visage

B1-14) Les juristes qui accordent un poids important à la preuve du comportement sont enclins à citer ce type d'exemple afin d'étayer leur thèse : « Elle lança un dernier coup d'œil vers cette tête emmaillotée de blanc, vers ces lunettes sans expression; la serviette cachait toujours la figure. Elle frissonna un peu quand elle eut fermé la porte derrière elle, et son visage exprimait bien toute sa surprise, toute sa perplexité... » [Soulignement ajouté.] [Chapitre 1 – L'homme invisible]

Propos introductifs au sujet de la communication au moyen de signes silencieux

B1-15) Il n'y a pas de dissidence lorsqu'il s'agit de prétendre que tous, nous avons souvent communiqué avec autrui au moyen de signes. Pensons au fait de mimer avoir un appareil de téléphone à la main afin de « dire » à quelqu'un qui peine à nous entendre de bien vouloir nous appeler, ou le fait de mettre le doigt sur notre poignet là où l'on porte une montre-bracelet afin de demander l'heure à un quidam que l'on croise. Le livre L'homme invisible nous offre cet exemple, au chapitre 2 : « Mme Hall acquiesça d'un hochement de tête ... »

La preuve du comportement - Le chapelet des éléments que nous livre ce recueil de nouvelles de Marcel Proust

Air

B1-16) « ... qui me souriait maintenant sans cesse avec un visage semblable à celui de ma mère et me regardait avec un air de tendre reproche à travers ses larmes qui séchaient... » [La confession d'une jeune fille – chapitre quatre] Voir aussi la nouvelle « Un diner en ville », au premier chapitre : « ... les convives troublés dans leurs habitudes d'esprit prirent un air morose... » Le premier chapitre de la nouvelle « La fin de la jalousie » contient cette phrase : « Elle rit d'abord, puis reprenant son petit air triste et mécontent pour l'amuser, elle dit : —Oui, oui, c'est très bien, tu ne pensais pas du tout à moi ! » Quant au second chapitre, il nous offre cet exemple : « ... Il ne broncherait pas d'abord pour les autres, puisqu'il l'aurait demandé avec l'air de plaisanter ... » « La mort de Baldassare Silvande », au chapitre 1, nous offre cet extrait ; « —Ah! vous l'avez trouvé joli? dit vivement Baldassare d'un air joyeux. C'est la romance dont je vous avais parlé. »

B1-17) De plus, le troisième chapitre de la nouvelle « La fin de la jalousie » contient cet extrait :

... Le docteur, comme on demandait de ses nouvelles, avait dit: 'Son affaire est mauvaise.' Honoré avait insisté, questionné sur la blessure, et le docteur avait répondu d'un air important, pédantesque et mélancolique : 'Mais ce n'est pas seulement la blessure ; c'est tout un ensemble; ses fils lui donnent de l'ennui; il n'a plus la situation qu'il avait autrefois; les attaques des journaux lui ont porté un coup. Je voudrais me tromper, mais il est dans un fichu état...'

Bouder

B1-18) Relevons cette phrase : « Quant à M. Fremer, travaillant le jour à sa banque, et, le soir, traîné par sa femme dans le monde ou retenu chez lui quand on recevait, toujours prêt à tout dévorer, toujours muselé, il avait fini par garder dans les circonstances les plus indifférentes une expression mêlée d'irritation sourde, de résignation boudeuse, d'exaspération contenue et d'abrutissement profond... » Voir la nouvelle « Un dîner en ville », au premier chapitre.

Bras

B1-19) Le chapitre 1 de la nouvelle « Un dîner en ville » contient cette illustration : « Alors il fut frappé du bruit de sa voix un peu grossie et exagérée qui répétait depuis un quart d'heure: 'la vie est triste, c'est idiot' (ce dernier mot était souligné d'un geste sec du bras droit et il remarqua le brusque mouvement de sa canne... »

Broncher

B1-20) Voici l'exemple que nous offre Proust au chapitre II de la nouvelle « La fin de la jalousie » : « ... Il ne broncherait pas d'abord pour les autres, puisqu'il l'aurait demandé avec l'air de plaisanter ... »

Dents

B1-21) Suit l'exemple que nous offre Proust dans le cadre de la nouvelle « La fin de la jalousie », au troisième et dernier chapitre : « ... Il les aperçut tous et, en serrant ses dents contre ses dents, il sentit la révolte furieuse qui devait à ce moment indigner sa figure. ... » Voir aussi « La mort de Baldassare Silvande », au chapitre III : « Le cocher, qui n'avait pas été blessé, vint tout de suite annoncer l'accident au vicomte, dont la figure jaunit. Ses dents s'étaient serrées, ses yeux luisaient débordant de l'orbite, et, dans un accès de colère terrible, il invectiva longtemps le cocher ... »

Donner le change

B1-22) Relevons cette phrase, que contient le chapitre premier de la nouvelle « La confession d'une jeune fille », afin d'illustrer le défi pour l'enquêtrice au niveau de la question du témoin qui cherche à feindre. « Le jour où elle repartait, jour de désespoir où je m'accrochais à sa robe jusqu'au wagon, la suppliant de m'emmener à Paris avec elle, je démêlais très bien le sincère au milieu du feint ... » Nous croyons qu'un tel talent est loin d'être à la portée de tous. À cet effet, citons aussi cette phrase que contient le même chapitre : « ... seulement elle me faisait une visite de plus sur laquelle je n'avais pas compté, mais surtout elle n'était plus alors que douceur et tendresse longuement épanchées sans dissimulation ni contrainte... » Pouvons-nous être convaincus de la justesse d'une telle conclusion ?

B1-23) Dans le cadre de la nouvelle « Un diner en ville », au chapitre 1, nous lisons : « ... Mais à cette première raison de se haïr, ils en ajoutaient une plus particulière. Le plus âgé, parent—doublement hypnotisé—de M. Paul Desjardins et de M. de Vogüé, affectait un silence méprisant à l'endroit du plus jeune ... » [Soulignement ajouté.] De plus, le troisième chapitre de la nouvelle « La fin de la jalousie » contient cet extrait : « ... Mais pourtant cela qui aurait si bien pu ne pas être qu'il pouvait feindre un instant que cela n'était qu'un rêve, cela était une chose réelle... » Voir aussi « La mort de Baldassare Silvande », au premier chapitre : « Au fur et à mesure que se développait l'amabilité du prince, la figure de Baldassare s'adoucissait, brillait d'une confiance heureuse. Tout à coup, voulant sans doute dissimuler une joie qu'il ne jugeait pas très élevée, il serra les dents et fit la jolie petite grimace vulgaire qu'Alexis avait crue à jamais bannie de sa face pacifiée par la mort. » Et, de poursuivre Proust au même chapitre :

En plissant comme autrefois la bouche de Baldassare, cette petite grimace dessilla les yeux d'Alexis qui depuis qu'il était près de son oncle avait cru, avait voulu contempler le visage d'un mourant à jamais détaché des réalités vulgaires et où ne pouvait plus flotter qu'un sourire héroïquement contraint, tristement tendre, céleste et désenchanté. Maintenant il ne douta plus que Jean Galéas, en taquinant son oncle, l'aurait mis, comme auparavant, en colère, que dans la gaieté du malade, dans son désir d'aller au théâtre il n'entrait ni dissimulation ni courage, et qu'arrivé si près de la mort, Baldassare continuait à ne penser qu'à la vie. [Soulignement ajouté.]

Douceur

B1-24) « ... Elle dit doucement: 'On ne doit jamais faire une place au mal, si petite qu'elle soit.' ... » [La confession d'une jeune fille – chapitre quatre]

Épaulés

B1-25) « ... Alors sa pensée se reporta sur Françoise, et, courbant les épaules, baissant la tête malgré soi ... » [La fin de la jalousie – troisième chapitre]

Étonnement

B1-26) Proust a également signé la nouvelle, « Mélancolique villégiature de Madame de Breyves », qui relate cette citation au chapitre II: « Geneviève la regarda un peu étonnée... »

Expression

B1-27) « ... ma mère m'ait vu commettre d'autres crimes encore et celui-là même, mais qu'elle n'ait pas vu cette expression joyeuse qu'avait ma figure dans la glace... » [» [La confession d'une jeune fille – chapitre 4] Relevons de plus cette phrase : « Quant à M. Fremer, travaillant le jour à sa banque, et, le soir, traîné par sa femme dans le monde ou retenu chez lui quand on recevait, toujours prêt à tout dévorer, toujours muselé, il avait fini par garder dans les circonstances les plus indifférentes une expression mêlée d'irritation sourde, de résignation boudeuse, d'exaspération contenue et d'abrutissement profond... » Voir la nouvelle « Un diner en ville », au premier chapitre.

Figure

B1-28) Voir en premier le chapitre 1 de la nouvelle « Un diner en ville » qui contient cette citation : « ... Sa figure souriante était noble, sa mimique excessive et insignifiante... » Voir aussi au chapitre II de la nouvelle « La fin de la jalousie : « ... puis se levait et essayait en vain par l'eau froide et la marche de ramener quelques couleurs, pour que Françoise ne le trouvât pas trop laid, sur sa figure pâle, sous ses yeux tirés... » Suit l'exemple que nous offre Proust dans le cadre de la nouvelle « La fin de la jalousie », au troisième et dernier chapitre : « ... Il les aperçut tous et, en serrant ses dents contre ses dents, il sentit la révolte furieuse qui devait à ce moment indigner sa figure. ... »

B1-29) Voir aussi « La mort de Baldassare Silvande », au chapitre III : « Le cocher, qui n'avait pas été blessé, vint tout de suite annoncer l'accident au vicomte, dont la figure jaunissait. Ses dents s'étaient serrées, ses yeux luisaient débordant de l'orbite, et, dans un accès de colère terrible, il invectiva longtemps le cocher ... »

Froideur

B1-30) « Tant de doux moments recevaient une douceur de plus de ce que je sentais que c'étaient ceux-là où ma mère était véritablement elle-même et que son habituelle froideur devait lui coûter beaucoup. » [La confession d'une jeune fille – chapitre 1]

Front

B1-31) La nouvelle « La mort de Baldassare Silvande », nous offre cet excellent exemple au chapitre II :

Les caresses de Baldassare cependant étaient devenues plus hardies; à un moment il la regarda; il fut frappé de sa pâleur, du désespoir infini qu'exprimaient son front mort, ses yeux navrés et las qui pleuraient, en regard plus tristes que des larmes, comme la torture endurée pendant une mise en croix ou après la perte irréparable d'un être adoré. Il la considéra un instant; et alors dans un effort suprême elle leva vers lui ses yeux suppliants qui demandaient grâce, en même temps que sa bouche avide, d'un mouvement inconscient et convulsif, redemandait des baisers.

B1-32) Il y a fort à parier que cet extrait pourrait justifier autant le manque de consentement que l'expression d'un désir, à la fois...

Geste

B1-33) Le chapitre 1 de la nouvelle « Un diner en ville » contient cette illustration : « Alors il fut frappé du bruit de sa voix un peu grossière et exagérée qui répétait depuis un quart d'heure: 'la vie est triste, c'est idiot' (ce dernier mot était souligné d'un geste sec du bras droit et il remarqua le brusque mouvement de sa canne... »

Grimace

B1-34) « La mort de Baldassare Silvande », une nouvelle, contient ces deux illustrations au premier chapitre : « Mais tous les défauts de Baldassare, sa grimace vulgaire, avaient certainement disparu. » et « Au fur et à mesure que se développait l'amabilité du prince, la figure de Baldassare s'adoucissait, brillait d'une confiance heureuse. Tout à coup, voulant sans doute dissimuler une joie qu'il ne jugeait pas très élevée, il serra les dents et fit la jolie petite grimace vulgaire qu'Alexis avait crue à jamais bannie de sa face pacifiée par la mort. »

Indifférence

B1-35) La détective vise à juger du niveau d'implication du témoin au niveau de ses émotions, question de bien évaluer la fiabilité du témoignage. En guise d'exemple, relevons ce passage du second chapitre de la nouvelle « La fin de la jalousie » : « La vie avait bien changé pour Honoré depuis le jour où M. de Buivres lui avait tenu, entre tant d'autres, des propos—semblables à ceux qu'Honoré lui-même avait écoutés ou prononcés tant de fois avec indifférence ... »

Ironie

B1-36) La nouvelle « Un diner en ville » contient cette phrase au chapitre 1 : « ... qui le considérait à son tour avec ironie. »

Joie

B1-37) D'emblée, relevons « La mort de Baldassare Silvande », au chapitre III : « —Vous êtes sauvé!

Le condamné à mort laissa paraître une joie émue en apprenant sa grâce. Mais, au bout de quelque temps, le mieux s'étant accentué, une inquiétude aiguë commença à percer sous sa joie qu'avait déjà affaiblie une si courte habitude. ...

Lenteur

B1-38) L'exemple qui suit se trouve à la fin du premier chapitre de la nouvelle « Un diner en ville » : « ... Mais madame Fremer, comme s'inclinant avec résignation devant la fatalité d'une loi naturelle, dit lentement: 'À quoi bon tout cela? il y aura toujours des riches et des pauvres.' »

Lèvres

B1-39) Voir la nouvelle « Un diner en ville » qui renferme cette phrase au chapitre 1 : « ... de D..., dont l'esprit, alerte et clair, jamais inquiet ni troublé, contrastait si étrangement avec l'incurable mélancolie de ses beaux yeux, le pessimisme de ses lèvres, l'infinie et noble lassitude de ses mains... » Voir aussi « La mort de Baldassare Silvande », au premier chapitre : « À ce moment, la figure du vicomte prit une expression de douleur profonde; ses joues avaient pâli, il fronça les lèvres et les sourcils, ses yeux s'emplirent de larmes. »

Mains

B1-40) Voir la nouvelle « Un diner en ville » qui renferme cette phrase au chapitre 1 : « ... de D..., dont l'esprit, alerte et clair, jamais inquiet, ni troublé, contrastait si étrangement avec l'incurable mélancolie de ses beaux yeux, le pessimisme de ses lèvres, l'infinie et noble lassitude de ses mains... »

Pâlis

B1-41) « C'était un soir, en se promenant avenue des Champs-Élysées, qu'il essaya de lui dire qu'il l'avait trompée. Il fut effrayé en la voyant pâlis, tomber sans forces sur un banc, mais bien plus quand elle repoussa sans colère, mais avec douceur, dans un abattement sincère et désolé, la main qu'il approchait d'elle... » [La fin de la jalousie – chapitre deux] Voir aussi la nouvelle « La fin de la jalousie » au dernier chapitre : « Puis soudain, il pâlisait de fureur... » Voir aussi « La mort de Baldassare Silvande », au premier chapitre : « À ce moment, la figure du vicomte prit une expression de douleur profonde; ses joues avaient pâli, il fronça les lèvres et les sourcils, ses yeux s'emplirent de larmes. »

Paupières

B1-42) La nouvelle « Fragments de comédie italienne » compte cet extrait au chapitre 6, 'Cires perdues' : « Je vous vis tout à l'heure pour la première fois, Cydalise, et j'admire d'abord vos cheveux blonds, qui mettaient comme un petit casque d'or sur votre tête enfantine, mélancolique et pure. Une robe d'un velours rouge un peu pâle adoucissait encore cette tête singulière dont les paupières baissées paraissaient devoir sceller à jamais le mystère... »

Prunelles

B1-43) Voir « La mort de Baldassare Silvande », au chapitre IV : « Ils se regardaient dans les yeux, se montrant au bord des prunelles, leurs âmes, leurs âmes mélancoliques et passionnées que la mort n'avait pu réunir. »

Regard(s)

B1-44) « ... On se levait de table: Jacques s'approcha de moi et me dit en me regardant fixement: —Voulez-vous venir avec moi; je voudrais vous montrer des vers que j'ai faits. » [La confession d'une jeune fille – chapitre 4] Relevons aussi cette citation de la nouvelle « Un diner en ville », au chapitre 1 : « Il était très beau. La maitresse de la maison jetait à chaque instant sur lui des regards brûlants qui signifiaient assez pourquoi elle l'avait invité et qu'il ferait bientôt partie de sa société... » En temps normal, la détective doit se poser la question : « que signifie ce regard ? », car la réponse n'est pas fournie. Plus loin, toujours au chapitre 1, nous lisons d'une part « ... Aussi échangeait-elle des regards irrités avec son mari ... » et d'autre part : « ... et promenait autour d'elle des regards désespérés et profonds qui noyaient les convives impressionnables sous les torrents de leur mélancolie... »

B1-45) La nouvelle « La mort de Baldassare Silvande » contient cette citation au premier chapitre : « Le regard triste et doux du vicomte lui donnait surtout envie de pleurer. Alexis savait que toujours ses yeux avaient été tristes et même, dans les moments les plus heureux, semblaient implorer une consolation pour des maux qu'il ne paraissait pas ressentir. Mais, à ce moment, il crut que la tristesse de son oncle, courageusement bannie de sa conversation, s'était réfugiée dans ses yeux qui, seuls, dans toute sa personne, étaient alors sincères avec ses joues maigries. »

B1-46) La nouvelle « La mort de Baldassare Silvande », nous offre cet excellent exemple au chapitre II :

Les caresses de Baldassare cependant étaient devenues plus hardies; à un moment il la regarda; il fut frappé de sa pâleur, du désespoir infini qu'exprimaient son front mort, ses yeux navrés et las qui pleuraient, en regard plus tristes que des larmes, comme la torture endurée pendant une mise en croix ou après la perte irréparable d'un être adoré. Il la considéra un instant; et alors dans un effort suprême elle leva vers lui ses yeux suppliants qui demandaient grâce, en même temps que sa bouche avide, d'un mouvement inconscient et convulsif, redemandait des baisers.

B1-47) Il y a fort à parier que cet extrait pourrait justifier autant le manque de consentement que l'expression d'un désir, à la fois...

Résignation

B1-48) L'exemple qui suit est tiré de la nouvelle « La fin de la jalousie » au troisième chapitre : « ... baissant la tête malgré soi, comme si le commandement de Dieu avait été là, levé sur lui, il comprit avec une tristesse infinie et soumise qu'il fallait renoncer à elle. Il eut la sensation de l'humilité de son corps incliné dans sa faiblesse d'enfant, avec sa résignation de malade, sous ce chagrin ... »

Rougeur

B1-49) La nouvelle « La mort de Baldassare Silvande » contient cet extrait au chapitre premier : « Les chevaux étaient attelés depuis longtemps, il fallait partir; il monta dans la voiture, puis redescendit pour aller demander un dernier conseil à son précepteur. Au moment de parler, il devint très rouge ... » Voir aussi la nouvelle que Proust a signé du nom de « Mélancolique villégiature de Madame de Breyves », qui relate cette citation au chapitre III : « Mais déjà Françoise, rouge de joie, s'écriait ... » Nous ajoutons que quelques lignes plus loin, le chapitre renferme cette phrase : « Françoise se précipita toute blanche vers sa porte pour la fermer à clef, elle en eut à peine le temps... »

Silence

B1-50) « ... Aussitôt elle avait rompu son silence indigné... » Voir la nouvelle « Un diner en ville », au chapitre 1.

Soupir

B1-51) « Un soir à diner, elle regarda en soupirant l'intendant qui était assis en face d'elle. » [Violante ou la mondanité – chapitre 2]

Sourcils

B1-52) Voir en premier « La mort de Baldassare Silvande », au premier chapitre : « À ce moment, la figure du vicomte prit une expression de douleur profonde; ses joues avaient pâli, il fronça les lèvres et les sourcils, ses yeux s'emplirent de larmes. »

Sourire

B1-53) « Un faible sourire relevait à peine et bien mollement un coin de sa bouche comme on essaye de relever un rideau pour laisser entrer la gaieté du jour. » [Violante ou la mondanité – chapitre 2] Voir aussi la nouvelle « La fin de la jalousie » au dernier chapitre : « Un vague sourire desserra ses lèvres. »

Tête

B1-54) « Elle répéta d'un ton maussade et triste, en secouant la tête: —Oui, mon amour. » [La fin de la jalousie » - Chapitre 1] De plus, relevons cette illustration « double » :

En parlant de C... à ce diner auquel il repensait, le docteur avait dit: 'Déjà avant l'accident et depuis les attaques des journaux, j'avais rencontré C..., je lui avais trouvé la mine jaune, les yeux creux, une sale tête!' Et le docteur avait passé sa main d'une adresse et d'une beauté célèbres sur sa figure rose et pleine, au long de sa barbe fine et bien soignée et chacun avait imaginé avec plaisir sa propre bonne mine comme un propriétaire s'arrête à regarder avec satisfaction son locataire, jeune encore, paisible et riche. Maintenant Honoré se regardant dans la glace était effrayé de 'sa mine jaune' de sa 'sale tête'. [La fin de la jalousie – troisième chapitre]

B1-55) Voir aussi « La mort de Baldassare Silvande », au chapitre III : «

Puis il voulut se faire laver la figure pour que sa belle-sœur ne fût pas inquiétée par les traces de son chagrin. Le domestique secoua tristement la tête, la malade n'avait pas repris connaissance. ...

Ton

B1-56) « Elle répéta d'un ton maussade et triste, en secouant la tête: —Oui, mon amour. » [La fin de la jalousie » - Chapitre 1] L'exemple « ... elle lui dit avec ce ton trainard, pleurard, ce ton de petit enfant ... » se trouve au premier chapitre de la nouvelle « La fin de la jalousie ». La nouvelle, « La mort de Baldassare Silvande vicomte de Sylvania » nous offre cette phrase révélatrice au premier chapitre : « Il se rappelait même ... le ton méprisant dont il parlait à Lucretia qui faisait profession de ne pas aimer sa musique. »

Traits

B1-57) La nouvelle 'Violante ou la mondanité' contient le passage qui suit au chapitre premier 'Enfance méditative de Violante' : « ... La vicomtesse de Styrie était généreuse et tendre et toute pénétrée d'une grâce qui charmait. L'esprit du vicomte son mari était extrêmement vif, et les traits de sa figure d'une régularité admirable. » Une des questions que doit se poser l'enquêtrice lors de l'interrogatoire du vicomte, s'il était témoin d'un méfait, est celle à savoir : les traits dont il est question se sont-ils « déplacés » lors de cet entretien et si oui, comment interpréter ce comportement ? Comme de raison, l'enquêtrice doit posséder des renseignements à l'effet que le vicomte possède des traits d'une régularité admirable.

Tremblements

B1-58) « Le lendemain elle reçut la réponse d'Honoré, qu'elle alla lire en tremblant sur le banc où il l'avait embrassée. » ['Violante ou la mondanité' – chapitre deux]

Tristesse

B1-59) L'exemple qui suit est tiré de la nouvelle 'Violante ou la mondanité' : « Par qui ? dit tristement Violante. » Voir le second chapitre. Voir aussi « La mort de Baldassare Silvande », au chapitre IV : « Quand elle arriva, il était tout à fait calme, mais d'une tristesse profonde... »

Visage

B1-60) Voir « Un diner en ville », à la fin du chapitre 1 : « ... les convives troublés dans leurs habitudes d'esprit prirent un air morose. Mais madame Fremer s'étant aussitôt écriée: «Au contraire, ce ne sont que d'admirables camées, des émaux somptueux, des orfèvreries sans défaut,» l'entraîna et la satisfaction reparurent sur tous les visages... »

Voix

B1-61) « ... Elle avait vite amené la conversation sur les victoires du prince de Buivres au Dahomey et disait d'une voix attendrie ... » Voir le chapitre 1 de la nouvelle « Un diner en ville ».

Yeux

B1-62) « Ses beaux yeux brillaient doucement dans ses joues fraîches ... » Voir le chapitre deux de la nouvelle « La confession d'une jeune fille ». Voir aussi le chapitre premier de la nouvelle « Un diner en ville » qui contient cette citation : « Ses yeux pétillaient de bêtise... » Relevons en outre cette citation : « ... Elle vit ses yeux préoccupés, se leva, et, passant près de lui qui ne l'avait pas vue ... » [La fin de la jalousie – chapitre 1] Proust nous offre aussi cet exemple : « Mais quand il était loin de Françoise, quelquefois aussi quand, étant près d'elle, il voyait ses yeux briller de feux qu'il s'imaginait aussitôt allumés autrefois ... » Voir le second chapitre de la nouvelle « La fin de la jalousie ». Voir aussi au chapitre II de la nouvelle « La fin de la jalousie : « ... puis se levait et essayait en vain par l'eau froide et la marche de ramener quelques couleurs, pour que Françoise ne le trouvât pas trop laid, sur sa figure pâle, sous ses yeux tirés... » L'expression « yeux graves » a été retenue deux fois par l'auteur dans cette section.

B1-63) Poursuivant en relevant cet extrait de la nouvelle « La mort de Baldassare Silvande vicomte de Sylvania », au premier chapitre 1 : « L'espoir de recevoir un cheval et le souvenir qu'il avait treize ans firent briller, à travers les larmes, les yeux d'Alexis. ... » Plus loin, au même chapitre nous lisons : « ... Il se rappelait même la violence de sa colère le jour où son cousin Jean Galéas s'était moqué de lui, combien l'éclat de ses yeux avait trahi les jouissances de sa vanité quand le duc de Parme lui avait fait offrir la main de sa sœur... »

B1-64) La nouvelle « La mort de Baldassare Silvande », nous offre cet excellent exemple au chapitre II :

Les caresses de Baldassare cependant étaient devenues plus hardies; à un moment il la regarda; il fut frappé de sa pâleur, du désespoir infini qu'exprimaient son front mort, ses yeux navrés et las qui pleuraient, en regard plus tristes que des larmes, comme la torture endurée pendant une mise en croix ou après la perte irréparable d'un être adoré. Il la considéra un instant; et alors dans un effort suprême elle leva vers lui ses yeux suppliants qui demandaient grâce, en même temps que sa bouche avide, d'un mouvement inconscient et convulsif, redemandait des baisers.

B1-65) Il y a fort à parier que cet extrait pourrait justifier autant le manque de consentement que l'expression d'un désir, à la fois, surtout à la lumière du passage qui suit : « Lui pourtant ne pouvait dormir et s'il s'assoupissait un moment, frissonnait en sentant levés sur lui les yeux suppliants et désespérés de la douce victime. »

B-2) Discernement dont doit faire preuve l'enquêtrice

Communication entre initiés

B2-1) La nouvelle « La fin de la jalousie » contient cet extrait au premier chapitre : « Se confiant sans y penser au génie inventif et fécond de leur amour, ils s'étaient vus peu à peu dotés par lui d'une langue à eux, comme pour un peuple, d'armes, de jeux et de lois. » La détective doit faire preuve de jugement afin de contrer une telle situation, qui rappelle la nouvelle « Les danseurs » de Sir Arthur Conan Doyle impliquant Sherlock Holmes.

Consentement – les indices sont contradictoires...

B2-2) La nouvelle « La mort de Baldassare Silvande », nous offre cet excellent exemple au chapitre II :

Les caresses de Baldassare cependant étaient devenues plus hardies; à un moment il la regarda; il fut frappé de sa pâleur, du désespoir infini qu'exprimaient son front mort, ses yeux navrés et las qui pleuraient, en regard plus tristes que des larmes, comme la torture endurée pendant une mise en croix ou après la perte irréparable d'un être adoré. Il la considéra un instant; et alors dans un effort suprême elle leva vers lui ses yeux suppliants qui demandaient grâce, en même temps que sa bouche avide, d'un mouvement inconscient et convulsif, redemandait des baisers.

B2-3) Il y a fort à parier que cet extrait pourrait justifier autant le manque de consentement que l'expression d'un désir, à la fois...

Faits sont difficiles à établir

B2-4) Relevons cette citation du premier chapitre de la nouvelle « La confession d'une jeune fille » : « Comme toutes les découvertes, elle avait été pressentie, devinée, mais les faits semblaient si souvent y contredire ! »

Fiabilité des témoins

Ils avaient tellement l'habitude de se dire la vérité, que chacun disait même la vérité qui pouvait faire de la peine à l'autre, comme si tout au fond de chacun d'eux, de leur être nerveux et sensible dont il fallait ménager les susceptibilités, ils avaient senti la présence d'un Dieu, supérieur et indifférent à toutes ces précautions bonnes pour des enfants, et qui exigeait et devait la vérité. Et envers ce Dieu qui était au fond de Françoise, Honoré, et envers ce Dieu qui était au fond d'Honoré, Françoise, s'étaient toujours senti des devoirs devant qui cédaient le désir de ne pas se chagriner, de ne pas s'offenser, les mensonges les plus sincères de la tendresse et de la pitié. [Nous avons souligné.]

B2-5) Voir la nouvelle « La fin de la jalousie » au dernier chapitre. L'enquêtrice se doit de relever une telle situation.

L'heure – preuve portant sur

B2-6) Le troisième chapitre de la nouvelle « La fin de la jalousie » contient un exemple d'une circonstance qui devrait rassurer l'enquêtrice quant à la fiabilité d'un témoignage en puissance portant sur l'heure. Ainsi : « À cette même seconde, il aurait pu être un peu plus loin, ou un peu moins loin, ou le cheval aurait pu être détourné, ou, s'il y avait eu de la pluie, il serait rentré plus tôt chez lui, ou, s'il n'avait pas regardé l'heure, il ne serait pas revenu sur ses pas et aurait poursuivi jusqu'à la cascade. ... »

Méfiance avant tout

B2-7) « Mondanité et mélomanie de Bouvard et Pecuchet » renferme ce qui suit au chapitre 1 : « ... Au contraire, la finance considérable et renfrognée inspire le respect, mais l'aversion. Le financier est soucieux dans le bal le plus fou. Un de ses innombrables commis vient toujours lui donner les dernières nouvelles de la Bourse, même à quatre heures du matin; il cache à sa femme ses coups les plus heureux, ses pires désastres. On ne sait jamais si c'est un potentat ou un escroc ... »

Mémoire que possède le témoin – la question de la mémoire que l'on « grave »

B2-8) L'exemple que nous offre Proust à ce sujet suit : « Alors il se rappelait combien il avait craint de ne pas l'aimer toujours, combien il gravait alors dans son souvenir pour que rien ne pût les effacer ... » Il y a fort à parier que ce passage du chapitre II de la nouvelle « La fin de la jalousie » compte peu d'appuis au sein de la communauté des psychologues. Notons qu'au sujet de la mémoire, l'auteur Joseph Conrad a écrit : « Un nom étrange réveille des souvenirs ... » Voir le premier paragraphe de la nouvelle « Karain : un souvenir », parue en 1897.

Mémoire que possède le témoin – la question des émotions

B2-9) « La mort de Baldassare Silvande », nous laisse voir au chapitre II qu'il est possible que ce que l'on pourrait conclure est une mémoire défaillante est peut-être le fruit d'un raisonnement piètre. Ainsi :

Bientôt tous les plaisirs s'y résumèrent pour lui dans la compagnie d'une jeune femme qui les lui doublait en les partageant. Il crut sentir qu'elle l'aimait, mais garda pourtant quelque réserve avec elle: il la savait absolument pure, attendant impatiemment d'ailleurs l'arrivée de son mari; puis il n'était pas sûr de l'aimer véritablement et sentait vaguement quel péché ce serait de l'entraîner à mal faire. À quel moment leurs rapports avaient-ils été dénaturés, il ne put jamais se le rappeler. Maintenant, comme en vertu d'une entente tacite, et dont il ne pouvait déterminer l'époque ... [Soulignement ajouté.]

Mémoire que possède le témoin – la question de la mémoire qui « jaillit »

B2-10) Cette citation se trouve au second chapitre de la nouvelle « La confession d'une jeune fille » : « Comment toute cette eau fraîche île souvenirs a-t-elle pu jaillir encore une fois et couler dans mon âme impure d'aujourd'hui sans s'y souiller ? » Cette image est très répandue, selon nous, mais sans que l'on offre autre qu'une maigre preuve à l'appui.

Mémoire que possède le témoin – souvent, on se croit posséder une mémoire remarquable

B2-11) Le second chapitre de la nouvelle « La confession d'une jeune fille » nous offre cette illustration :

Elles m'avaient toujours paru un peu tristes, graves comme des emblèmes, mais douces et veloutées, souvent mauves, parfois violettes, presque noires, avec de gracieuses et mystérieuses images jaunes, quelques-unes entièrement blanches et d'une frêle innocence. Je les cueille toutes maintenant dans mon souvenir, ces pensées, leur tristesse s'est accrue d'avoir été comprises, la douceur de leur velouté est à jamais disparue. [Soulignement ajouté.]

B2-12) Est-ce vraiment conforme à notre réalité de « pauvre humain » de se croire en mesure de se rappeler de tout ainsi ? Est-ce fiable ? Il y a fort à parier que notre mémoire est loin d'être autant fiable.

Mensonge – capacité de bien relever les mensonges d'autrui

B2-13) Voir l'exemple que Proust nous offre au premier chapitre de la nouvelle « La fin de la jalousie » : « Et lui, la regardant en riant, répondit: —Comme tu sais très bien mentir! ... » Le danger est que l'on pourrait se croire fort supérieur à la norme en rapport à ce talent et ainsi négliger de bien étudier les indices matériels.

Mensonges « sincères »

Ils avaient tellement l'habitude de se dire la vérité, que chacun disait même la vérité qui pouvait faire de la peine à l'autre, comme si tout au fond de chacun d'eux, de leur être nerveux et sensible dont il fallait ménager les susceptibilités, ils avaient senti la présence d'un Dieu, supérieur et indifférent à toutes ces précautions bonnes pour des enfants, et qui exigeait et devait la vérité. Et envers ce Dieu qui était au fond de Françoise, Honoré, et envers ce Dieu qui était au fond d'Honoré, Françoise, s'étaient toujours senti des devoirs devant qui cédaient le désir de ne pas se chagriner, de ne pas s'offenser, les mensonges les plus sincères de la tendresse et de la pitié. [Nous avons souligné.]

B2-14) Voir la nouvelle « La fin de la jalousie » au dernier chapitre. L'enquêtrice se doit de relever une telle situation.

Nature humaine – amour

B2-15) « Le premier besoin des confidences naissait pour elle des premières déceptions de sa sensualité, aussi naturellement qu'il naît d'ordinaire des premières satisfactions de l'amour. Elle ne connaissait pas encore l'amour. Peu de temps après, elle en souffrit, qui est la seule manière dont on apprenne à le connaître. » Il s'agit d'une citation que l'on trouve au deuxième chapitre de la nouvelle 'Violante ou la mondanité'. Plus loin, au chapitre quatre de cette nouvelle, intitulée « La mondanité », nous lisons ce qui suit : « ... Cela ne m'empêchait pas de l'aimer, mais seulement d'aimer autant la grandeur d'âme. Je pensais qu'on pouvait être vil et tout à la fois aimable. Mais dès qu'on n'aime plus, on en revient à préférer les gens de cœur... »

Nature humaine – beauté et intelligence – est-ce non-indiqué ?

B2-16) La nouvelle « Fragments de comédie italienne » compte cet extrait au chapitre 1, 'Les maitresses de Fabrice' : « Il la pria de garder le silence: même quand elle ne parlait pas, sa beauté reflétait cruellement sa stupidité. » L'enquêtrice devrait éviter de tels jugements ridicules.

Nature humaine – biais, des parents et des proches

B2-17) Relevons « La mort de Baldassare Silvande », au chapitre III : «

Cependant le vicomte de Sylvania, qui commençait à ne plus pouvoir marcher, ne sortait plus guère du château. Ses amis et ses parents passaient toute la journée avec lui, et il pouvait avouer la folie la plus blâmable, la dépense la plus absurde, faire montre du paradoxe ou laisser entrevoir le défaut le plus choquant sans que ses parents lui fissent des reproches, que ses amis se permirent une plaisanterie ou une contradiction. Il semblait que tacitement on lui eût ôté la responsabilité de ses actes et de ses paroles... [Soulignement ajouté.]

Nature humaine – bonne intention

B2-18) Relevons cette citation de la nouvelle « Un diner en ville », au chapitre 1.

... Il regarda autour de lui. En face deux voisins ne se parlaient pas: on les avait, par maladroite bonne intention, invités ensemble et placés l'un près de l'autre parce qu'ils s'occupaient tous les deux de littérature...

Nature humaine – cacher des choses

B2-19) La nouvelle de Proust, « Mondanité et mélomanie de Bouvard et Pecuchet » contient cette citation au chapitre 1 : « ... —Ayons le courage de cacher nos conclusions dans le monde, dit Bouvard; nous passerions pour des détracteurs, et, effrayant chacun, nous déplairions à tout le monde. Rassurons au lieu d'inquiéter. Notre originalité nous nuira... »

Nature humaine – changements dans la perspective des gens, de leurs pensées, etc.

Mais vous ne voudrez peut-être plus la même chose, dit Augustin.

—Pourquoi? demanda Violante.

—Parce que vous aurez changé, dit Augustin.

B2-20) Cette illustration, tirée de la nouvelle 'Violante ou la mondanité', nous offre des enseignements précieux quant à l'évolution de la pensée, de la perspective, et ainsi de suite, des témoins...

Nature humaine – constance des émotions

B2-21) Les détectives doivent se soucier de cet élément de la nature humaine, comme le fait valoir cet extrait de la nouvelle « Fragments de comédie italienne » au chapitre 4, 'L'inconstant' : « Fabrice qui veut, qui croit aimer Béatrice à jamais, songe qu'il a voulu, qu'il a cru de même quand il aimait, pour six mois, Hippolyta, Barbara ou Clélie. Alors il essaye de trouver dans les qualités réelles de Béatrice une raison de croire que, sa passion finie, il continuera à fréquenter chez elle, la pensée qu'un jour il vivrait sans la voir étant incompatible avec un sentiment qui a l'illusion de son éternité... »

Nature humaine – défauts

B2-22) Voir « La mort de Baldassare Silvande », au chapitre III : « Maintenant, au contraire, il était de plus en plus vaniteux, irascible, brûlé du regret des plaisirs qu'il ne pouvait plus goûter. »

Nature humaine – engouement pour les membres de la famille

B2-23) La nouvelle, « La mort de Baldassare Silvande vicomte de Sylvanie » nous offre cette phrase révélatrice au premier chapitre : « Il avait toujours adoré son oncle, le plus grand, le plus beau, le plus jeune, le plus vif, le plus doux de ses parents. Il aimait ses yeux gris, ses moustaches blondes, ses genoux, lieu profond et doux de plaisir et de refuge quand il était plus petit, et qui lui semblaient alors inaccessibles comme une citadelle, amusants comme des chevaux de bois et plus inviolables qu'un temple. » La détective va faire preuve de prudence avant d'accorder trop d'importance à de tels témoignages de crainte qu'un jugement biaisé fausse votre enquête. De fait, nous lisons plus loin le passage indiquant ce qui suit :

À la vérité, les critiques de ses parents lui avaient appris que le vicomte avait des défauts. Il se rappelait même la violence de sa colère le jour où son cousin Jean Galéas s'était moqué de lui, combien l'éclat de ses yeux avait trahi les jouissances de sa vanité quand le duc de Parme lui avait fait offrir la main de sa sœur (il avait alors, en essayant de dissimuler son plaisir, serré les dents et fait une grimace qui lui était habituelle et qui déplaisait à Alexis) et le ton méprisant dont il parlait à Lucretia qui faisait profession de ne pas aimer sa musique.

Nature humaine – évolution des émotions

B2-24) Relevons notamment cet extrait de la nouvelle « La mort de Baldassare Silvande », au chapitre III : « Quand son oncle lui dit ce jour-là : 'Mon petit Alexis, je te donne la voiture en même temps que le second cheval', il avait compris que son oncle pensait: 'parce que sans cela tu risquerais de ne jamais avoir la voiture', et il savait que c'était une pensée extrêmement triste. Mais il ne la sentait pas comme telle, parce qu'actuellement il n'y avait plus de place en lui pour la tristesse profonde. »

Nature humaine – haine

B2-25) La nouvelle « Fragments de comédie italienne » compte cet extrait au chapitre 2, 'Les amies de la comtesse Myrto' : « ... Aussi, trop irritée pour jouer le rôle amusant de protectrice, elle éprouve à l'endroit de Doris les sentiments qu'elle, Myrto, inspirerait précisément à Parthénis, si Parthénis n'était pas au-dessus du snobisme: elle la hait. » L'enquêtrice s'évertue à obtenir autant de renseignements que possible portant sur de tels facteurs qui sont susceptibles de nuire à la fiabilité des témoignages.

Nature humaine – honte

B2-26) La citation qui suit se trouve au deuxième chapitre de la nouvelle 'Violante ou la mondanité' : « Elle en éprouva un plaisir très doux, mais dont elle eut honte aussitôt... » L'enquêtrice s'évertue à faire la part des choses et à évaluer de qu'elle façon le jeu des émotions a prise sur le témoin, le cas échéant, car certains sont à l'abri de la honte. \

Nature humaine – impassible

B2-27) La nouvelle de Proust, « Mondanité et mélomanie de Bouvard et Pecuchet » contient cette citation au chapitre 1 : « ... Leconte de Lisle était trop impassible, Verlaine trop sensitif. Ils rêvaient, sans le rencontrer, d'un juste milieu. »

Nature humaine – impulsion et non de propos délibéré

B2-28) Ci-dessus un extrait de la nouvelle « La confession d'une jeune fille », au chapitre deux : « Ce qui désolait ma mère, c'était mon manque de volonté. Je faisais tout par l'impulsion du moment... » La détective doit s'évertuer à faire la part des choses afin de juger si le témoin émule le personnage, d'une part et, le cas échéant, de décider de l'importance de cet état de choses.

Nature humaine – jalousie

B2-29) La puissance de la jalousie à titre d'émotion susceptible de détruire la valeur d'un témoignage en puissance se livre à nous grâce à l'extrait qui suit : « Je ne suis plus jaloux, c'est que je suis bien près de la mort ... »

Nature humaine – l'habitude

B2-30) Suivent les derniers mots de la nouvelle 'Violante ou la mondanité' : « ... Augustin avait compté sur le dégoût. Mais il avait compté sans une force qui, si elle est nourrie d'abord par la vanité, vainc le dégoût, le mépris, l'ennui même: c'est l'habitude. » Donc, la détective doit absolument tenir en ligne de compte ce type de situation, de crainte que son analyse soit faussée autrement.

Nature humaine – orgueil

B2-31) « La mort de Baldassare Silvande », nous illustre au chapitre III le danger que l'orgueil représente pour la fiabilité de la déclaration du témoin. Ainsi : « ... il exaltait en lui ces puissances de la vie qui, après avoir été l'orgueil tumultueux de Baldassare, s'étaient à jamais retirées de lui pour aller réjouir des âmes plus jeunes, qu'un jour pourtant elles déserteraient aussi. »

Nature humaine – oubli

B2-32) Voir la toute fin de la nouvelle « Un diner en ville », au chapitre II : « ... j'écrivais en ce moment, mon style aurait les mêmes qualités, les mêmes défauts, hélas! la même médiocrité que d'habitude. Mais le bien-être physique qu'il éprouvait le garda d'y penser plus longtemps et lui donna immédiatement la consolation suprême, l'oubli. ... » En outre, « La mort de Baldassare Silvande », nous offre cet aperçu au chapitre III : «

Rien en Alexis ne pouvait plus défaillir de la faiblesse de son oncle, mourir à sa fin prochaine. ... il s'était habitué à la maladie mortelle de son oncle comme à tout ce qui dure autour de nous, et bien qu'il vécût encore, parce qu'il lui avait fait pleurer une fois ce que nous font pleurer les morts, il avait agi avec lui comme avec un mort, il avait commencé à oublier. [Soulignement ajouté.]

Nature humaine – parti pris

B2-33) L'enquêtrice doit craindre d'avoir affaire à une personne du genre qui est décrite ainsi : « ... Ma mère, d'ailleurs, comme s'il y avait ou entre elle et mon âme, malgré qu'elle fût dans une ignorance absolue de mes fautes, une solidarité mystérieuse ... » On ne peut jamais oublier d'évaluer de telles situations, surtout si les parties sont amies, notamment dans le cas de parents.

Nature humaine – passion

B2-34) « 'Combien de temps l'aimerai-je encore ?' se disait Honoré en se levant de table. Il se rappelait combien de passions qu'à leur naissance il avait crues immortelles avaient peu duré et la certitude que celle-ci finirait un jour assombrissait sa tendresse. » Voir le chapitre premier de la nouvelle « La fin de la jalousie ». L'enquêtrice s'évertue à bien analyser les paroles et les gestes d'autrui en tenant compte, entre autres éléments, de la possibilité qu'un témoin est motivé par une passion...

Nature humaine – pouvoir et volonté

B2-35) Le chapitre trois de la nouvelle 'Violante ou la mondanité', portant le titre « Peines d'amour », compte cette illustration de la nature humaine : « On peut ce qu'on veut, dit Violante. » En d'autres mots, la bonne volonté du témoin devrait donner lieu à une déclaration fiable, du moins, en principe ...

Nature humaine – rivalité donnant lieu à la jalousie

B2-36) De plus, le chapitre trois de la nouvelle 'Violante ou la mondanité', portant le titre « Peines d'amour », compte cette illustration de la nature humaine : « Elle tomba malade de chagrin et de jalousie, alla oublier Laurence aux Eaux de..., mais elle demeurait blessée dans son amour-propre de s'être vu préférer tant de femmes qui ne la valaient pas, et, décidée à conquérir, pour triompher d'elles, tous leurs avantages. » L'enquêtrice va faire fi de cette sorte de dynamique au péril de son enquête.

Nature humaine – scrupules

B2-37) La nouvelle « Fragments de comédie italienne » compte cet extrait au chapitre 3, 'Heldemone, Adalgise, Ercole' : « Témoin d'une scène un peu légère, Ercole n'ose la raconter à la duchesse Adalgise, mais n'a pas même scrupule devant la courtisane Heldémone. » Exprimée autrement, l'enquêtrice vise à contrôler la fiabilité des déclarations en vérifiant, entre autres facteurs, les scrupules des témoins.

Nature humaine – tout dire, tout penser

B2-38) Voir cette citation de la nouvelle « Un diner en ville », au chapitre 1 :

... Maintenant la duchesse, qui se souvenait d'un vaudeville ou combinait une toilette, n'en venait d'avoir une discussion, et cette personne si absolue dans la vie et qui estimait qu'il n'y avait qu'une manière de s'habiller répétait à chacun: «Mais, pourquoi est-ce qu'on ne peut pas tout dire, tout penser? Je peux avoir raison, vous aussi. Comme c'est terrible et étroit d'avoir une opinion. »

Nature humaine – trop et pas assez...

B2-39) « Ma mère m'amenait aux Oublis à la fin d'avril, repartait au bout de deux jours, passait deux jours encore au milieu de mai, puis revenait me chercher dans la dernière semaine de juin. Ses venues si courtes étaient la chose la plus douce et la plus cruelle... » Cet extrait, tiré de la nouvelle « La confession d'une jeune fille », au chapitre premier, dépeint habilement le fait que pour plusieurs témoins, il est difficile de se faire une idée précise quant à des situations où l'émotion est en primeur.

Parti pris – influence négative quant à la fiabilité des témoignages

B2-40) L'exemple qui suit se trouve au chapitre quatre de la nouvelle 'Violante ou la mondanité', portant le titre 'La mondanité' : « ... à partir de ce jour [elle a] deux mortelles ennemies, la princesse de Misène et la douairière, qui la représentèrent partout comme un monstre d'orgueil et de perversité. Violante l'apprit, pleura sur elle-même et sur la méchanceté des femmes. Elle avait depuis longtemps pris son parti de celle des hommes. ... »

Préjugés, éviter de véhiculer des

B2-41) « Cette cachotterie fut peut-être la première des circonstances indépendantes de ma volonté qui furent les complices de toutes les dispositions pour le mal que, comme tous les enfants de mon âge, et pas plus qu'eux alors, je portais en moi... » Voir le premier chapitre de la nouvelle « La confession d'une jeune fille. » Qu'importe ce que peut penser cet enfant à cet âge, car ce que doit retenir l'attention de la détective c'est la question à savoir ce qu'a fait l'individu en question, non l'ensemble de ces pairs.

Preuve matérielle – on ne saurait ignorer une

B2-42) L'auteur nous offre cette phrase au chapitre II de la nouvelle « La fin de la jalousie » :

S'il avait pu penser qu'il l'empêchait ainsi matériellement de le tromper, il y aurait sans doute renoncé, craignant qu'elle ne le prit en horreur; mais elle le laissait faire avec tant de joie de le sentir toujours près d'elle, que cette joie le gagna peu à peu, et lentement le remplissait d'une confiance, d'une certitude qu'aucune preuve matérielle n'aurait pu lui donner, comme ces hallucinés que l'on parvient quelquefois à guérir en leur faisant toucher de la main, le fauteuil, la personne vivante qui occupent la place où ils croyaient voir un fantôme et en faisant ainsi chasser le fantôme du monde réel par la réalité même qui ne lui laisse plus de place. [Soulignement ajouté.]

B3) Interviewer les témoins – aperçus et commentaires

Aveux – d'un crime, contre soi-même »

B3-1) « ... Vois! je me suis tué!» Voir la nouvelle « La fin de la jalousie » au dernier chapitre. L'enquêtrice se doit de relever une telle situation.

Aveux – l'importance de bien les comprendre

B3-2) Voici l'exemple que l'auteur nous offre au chapitre trois de la nouvelle « La confession d'une jeune fille » : « ... je fis des aveux qui ne furent pas compris... » Le devoir de l'enquêtrice est de bien capter, en un premier temps, ce que le témoin a déclaré et de bien saisir, au demeurant, le sens de ses paroles, dans un second. Donc, la phrase qui suit, quelques lignes plus loin, ne doit jamais être dite par une détective : « J'écoutais et je n'entendais rien... » Dans un tel cas, on doit tout reprendre.

Aveux – question de courage

B3-3) « Alors j'eus le courage de dire toutes mes fautes ... » Voir le chapitre trois de la nouvelle « La confession d'une jeune fille. »

Détails – il faut obtenir des précisions

B3-4) À l'appui de cette affirmation, le troisième chapitre de la nouvelle « La fin de la jalousie » contient cet extrait :

... Le docteur, comme on demandait de ses nouvelles, avait dit: 'Son affaire est mauvaise.' Honoré avait insisté, questionné sur la blessure, et le docteur avait répondu d'un air important, pédantesque et mélancolique : 'Mais ce n'est pas seulement la blessure; c'est tout un ensemble; ses fils lui donnent de l'ennui; il n'a plus la situation qu'il avait autrefois; les attaques des journaux lui ont porté un coup. Je voudrais me tromper, mais il est dans un fichu état...' [Soulignement ajouté.]

B3-5) Voir aussi « La mort de Baldassare Silvande », au chapitre III : « Que dites-vous, Oliviane ? ... »

Mettre le témoin à son aise

B3-6) « La mort de Baldassare Silvande », une nouvelle, renferme une illustration au premier chapitre portant sur l'importance de permettre au témoin de se remettre d'une émotion. Ainsi : « Et son oncle en l'embrassant lui lit peur. Il s'en aperçut sans doute et sans plus s'occuper de lui, pour lui laisser le temps de se remettre, il se mit à causer gaiement avec la mère d'Alexis ... »

Réponse en « oui et non » acceptable, car elle est complète

B3-7) La nouvelle de Proust, « Mélancolique villégiature de Madame de Breyves », contient cette citation au chapitre III :

—Ne m'as-tu pas dit que tu connaissais un M. de Laléande?

—Jacques de Laléande? Oui et non, il m'a été présenté, mais il ne m'a jamais laissé de cartes, je ne suis pas du tout en relation avec lui.

Réponse vague

B3-8) Proust a également signé la nouvelle, « Mélancolique villégiature de Madame de Breyves », qui relate cette brève citation au chapitre II: « ... j'ai répondu dans le vague ... » L'enquêtrice ne doit pas accepter sans rien faire une telle réponse.

B4) Professionnalisme dont doit faire preuve l'enquêtrice

Autocritique, l'importance d'être franc et objectif lors de l'examen de vos compétences

B4-1) Relevons, à ce sujet, la citation qui suit : « Tant qu'elle fut toujours donnée par l'esprit ou par le cœur, ma vie, sans être tout à fait, bonne, ne fut pourtant pas vraiment mauvaise... » [La confession d'une jeune fille – chapitre deux]. Ainsi, si vous êtes en mesure de suivre l'exemple du personnage suivant, qui donne le flanc à des reproches en se jugeant avec un œil critique, vous serez perçu comme un professionnel. Donc : « Je m'étais trompée en disant que je n'avais jamais retrouvé la douceur du baiser aux Oublis... » [La confession d'une jeune fille – chapitre quatre].

Crainte de se tromper motive un travail insigne

B4-2) À cet effet, relevons cette phrase : « ... le concierge raconte qu'elle rentre dans la nuit. —Mais, mon petit, de dix heures à une heure du matin on a le temps de faire bien des choses! Et puis est-ce qu'on sait ? ... » Voir le premier chapitre de la nouvelle « La fin de la jalousie »

Maladroite, la détective est-elle

B4-3) Ce que l'enquêtrice ne désire pas recevoir est un rapport à l'effet qu'elle est du genre décrit dans la citation qui suit : « Vivant presque seule, sous la garde vigilante, mais maladroite du vieil Augustin, son précepteur et l'intendant du château de Styrie ... » Voir la nouvelle 'Violante ou la mondanité', au chapitre premier 'Enfance méditative de Violante'. Toutefois, si jamais un tel rapport est émis, le défi est de faire en sorte que cette description ne soit jamais répétée.

Préjugés, éviter de verser dans des raisonnements qui se fondent sur des

B4-4) En guise d'exemple, relevons : « ... Le beau voisin d'Honoré ayant essayé avec l'imprudence de la jeunesse d'insinuer que dans l'œuvre de Hérédia il y avait peut-être plus de pensée qu'on ne le disait généralement ... » Il s'agit de la nouvelle « Un dîner en ville », au chapitre 1.

Travail ardu

B4-5) La nouvelle « La confession d'une jeune fille » débute au chapitre premier avec un paragraphe qui contient ces paroles : « ... Huit jours pourtant! cela peut encore durer huit jours! pendant lesquels je ne pourrai faire autre chose que m'efforcer de ressaisir l'horrible enchainement. » Pour la détective, cette citation résume bien le travail difficile et minutieux des enquêtrices. À ce sujet, la même nouvelle jette un éclairage utile quant à cette question à la fin du chapitre deux : « ... Désirer avoir de la volonté n'y suffisait pas. Il aurait fallu précisément ce que je ne pouvais sans volonté: le vouloir. »

C) En guise de conclusion

C1) Le travail de l'enquêtrice est très difficile et il faut faire preuve de jugement, ce que ce document de travail vise à accroître. À ce sujet, relevons que la nouvelle « Fragments de comédie italienne » compte cet extrait au chapitre 4, 'L'inconstant' : « Béatrice a beaucoup d'esprit et juge bien... », une qualité que l'on souhaite à toutes les enquêtrices.

Découvrez les autres articles de la série :

1. [Les enseignements que nous livre Maurice Leblanc au moyen de « L'arrestation d'Arsène Lupin »](#)
2. [Les enseignements que nous livre Sherlock Holmes au moyen de « L'aventure des cinq pépins d'orange »](#)
3. [Les enseignements que nous livre L'étrange cas du docteur Jekyll et de Mr Hyde, de Robert Louis Stevenson](#)
4. [Les enseignements que nous livre Maurice Leblanc au moyen de la nouvelle « L'évasion d'Arsène Lupin »](#)
5. [Les enseignements que nous livre Maurice Leblanc au moyen de la nouvelle « Arsène Lupin en prison »](#)

6. Les enseignements que nous livre Maurice Leblanc au moyen de la nouvelle « Le mystérieux voyageur »
7. Les enseignements que nous livre sir Arthur Conan Doyle au moyen de la nouvelle « L'escarboucle bleue »
8. Les enseignements que nous livre Maurice Leblanc au moyen de la nouvelle « Le collier de la Reine »
9. Les enseignements que nous livre Maurice Leblanc au moyen de la nouvelle « Le Sept de cœur » mettant en vedette Arsène Lupin
10. Les enseignements d'Arsène Lupin au moyen de la nouvelle « Le coffre-fort de madame Imbert »
11. Les enseignements d'Arsène Lupin au moyen de la nouvelle « La Perle noire »
12. Les enseignements d'Arsène Lupin au moyen de la nouvelle « Herlock Sholmes arrive trop tard »
13. Les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle « Les Hêtres pourpres »
14. Les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle « Le diadème de béryls »
15. Les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle « L'aristocratique célibataire »
16. Les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle « Le pouce de l'ingénieur »
17. Les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle « La maison vide »
18. Les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle « L'Entrepreneur de Norwood »
19. Les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle « Les danseurs »
20. Les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle « L'École du Prieuré »
21. Les enseignements qu'Émile Zola nous livre au moyen du roman La Fortune des Rougon
22. Les enseignements qu'Albert Camus nous livre au moyen du roman L'étranger
23. Les enseignements qu'Edgar Allan Poe nous livre au moyen du roman Aventures d'Arthur Gordon Pym

24. Les enseignements que François Mauriac nous livre au moyen du roman Le baiser au lépreux
25. Les enseignements que François Mauriac nous livre au moyen du roman L'enfant chargé de chaînes
26. Les enseignements qu'Antoine de Saint-Exupéry nous livre au moyen du récit Le Petit Prince
27. Les enseignements que H. G. Wells nous livre au moyen du récit L'homme invisible
28. Les enseignements qu'Emile Zola nous livre au moyen du roman La curée
29. Les enseignements que François Mauriac nous livre au moyen du roman La chair et le sang
30. Les enseignements que Jack London nous livre au moyen du roman L'appel de la forêt